1er Volume. Prix : 50 cent. la Livraison. 10e Livraison.

FRANCE 52 LIVRAISONS par la poste 12 fr. — ÉTRANGER 52 LIVRAISONS par la poste 14 fr.

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique, à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

Bureaux : A Nimes, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A Paris, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, et E. Dentu, Palais-Royal.
A Valence (Drôme), cours du Cagnard, 1, maison Monnier.

ERRATA DE LA 9e LIVRAISON.

Lisez la première phrase de la *Causerie*, ainsi qu'il suit :

« Par des circonstances tout-à-fait imprévues, il m'a été possible, dans le courant du mois de mars qui vient d expirer, de passer quelques heures à Nimes, etc. » Les mots *de pouvoir* sont supprimés dans la deuxième ligne ; le mot *de* est intercalé dans la troisième igne entre les mots *d'expirer* et *passer*.

A l'article *Songes et Pressentiments*, page 124, à la huitième ligne, intercalez les mots entre deux virgules, *mais seulement*, entre les mots *vit aussi* et *dans son individualité*.

A la sixième ligne du deuxième alinéa du même article, page 124, remplacez les mots *quelquefois* par le mot *généralement*.

A la huitième ligne du même alinéa, page 124, remplacez le mot *certains* par le mot *d'autres*.

A la vingt-quatrième ligne de la page 135, lisez : *puissance mère* au lieu de *puissante mère*.

CAUSERIE THÉORIQUE.

SIMPLE EXPLICATION DU PHÉNOMÈNE DES TABLES TOURNANTES ET PARLANTES.

Je crois sincèrement à l'existenee d'un principe universel répandu dans tout ce qui existe, mais subordonné, dans certaines circonstances, à des influenees combinées ; ainsi, par exemple, chez un animal quelconque, homme ou bête, qu'est-ce que la vitalité ? N'est-ce pas le principe qui, obéissant à l'esprit commandant de l'être, anime sa matérialité dans ses plus petites particules et les rend propres à exécuter l'ordre du chef ? N'y a-t-il pas vitalité, dans un corps quelconque, quand il ne disparaît pas, quand il persiste à exister dans la plénitude de sa valeur ? Evidemment si ! La vie existe partout où il n'y a pas le néant, proprement dit la mort ; et, si j'osais le dire, j'avouerais que, j'entrevois un puissant principe de vie dans l'action même de l'anéantissement. Comment supposer en effet que la mort accomplit son œuvre de transformation sans l'aide d'une puissance qui lui est propre, en un mot, sans être elle-même nantie d'une vitalité d'autant plus puissante qu'elle doit absorber celle des êtres ou des choses qu'elle anéantit ?

Qu'est-ce qu'une table ? c'est la réunion en un nouveau corps de plusieurs parties, encore vivantes *dans leur particularité*, du corps dont elles faisaient partie intégrante avant leur *particularisation ?*

Je sais fort bien que la jambe d'un homme ne vivrait pas longtemps séparée de son corps ; mais cela tient, j'en suis convaincu, à la nature mixte, c'est-à-dire demi-matérielle et demi-spirituelle, de l'ensemble de son être ; tandis que la nature des corps inertes est tout à fait matérielle ou du moins le paraît, puisque leur spiritualité est, sauf de très-rares exceptions, est, dis-je, constamment en catalepsie.

Je reconnais que les animaux seulement , hommes ou bêtes, possèdent une individualité indépendante que n'ont pas les autres corps matériels terrestres ; les premiers sont subordonnés aux deux puissances dirigeant la nature ; le principe spirituel et le principe vital simple ; les seconds , sauf de très-rares exceptions comme je l'ai dit plus haut, sont et resteront constamment sous l'influence *cataleptisatrice* d'une seule de ces puissances, le principe vital solidarisateur universel.

Les animaux, hommes ou bêtes, ne sauraient vivre démembrés, parce qu'ils sont des êtres animés et agissant par eux-mêmes, du moins en ce qui concerne leur individualité ; parce qu'ils se rapprochent de la perfection intellectuelle, sous l'influence directe d'un unique chef, pour toute leur agrégation animale. Quand l'être est dissout, autrement dit licencié, chacune de ses parties reprend par la transformation que cette dissolution (la mort) lui fait subir, sa première spécialité, c'est-à-dire que la matière redevient matière terrestre pure en perdant sa spiritualite animante, et que l'esprit, dégagé de la matière, s'identifie avec l'universel principe d'où il provenait. Voilà, je crois, l'explication la plus rationnelle du passage des Ecritures-Saintes qui dit : qu'*après la mort, le corps retourne à la terre d'où il a été tiré, et l'âme à Dieu qui l'a donnée.*

Plus un corps est par lui-même matériel ou fait partie de la matérialité universelle terrestre, plus il est susceptible de conserver longtemps sa vitalité naturelle particulière , car toutes les parties du tout vivent d'abord de la même vie particulière à chacune d'elles, sous l'influence d'un principe unique de vie. Donc, une table, comme toute autre partie de corps inerte, renferme ou possède, par sa nature, de la vitalité dans chacune de ses molécules, mais point pour son ensemble. Donc, si elle vit dans ses détails, quoique morte en bloc , elle peut, par une ou plusieurs influences vivifiantes agissant dans le même but, se particulariser, s'individualiser, pour ainsi dire, et par conséquent devenir la matière animée d'un être spiri-

tuel quelconque, prenant le commandement en chef de sa nouvelle agrégation spirituo-matérielle animée.

Dans un corps inerte, la vie individuelle générale n'existe pas ou du moins est plongée dans un profond sommeil léthargique; mais elle peut lui être donnée ou être réveillée en lui par le contact et par la volonté d'un ou plusieurs êtres vivants dans la plénitude de leurs facultés intellectuelles.

Je suis cependant très-loin de conclure, de mon raisonnement, qu'une table vit de sa vie particulière et répond de son chef aux questions qu'on lui adresse dans les expérimentations médéanimiques. Non! je n'en conclus pas cela et en suis bien éloigné; mais, je crois que, comme le ferait un animal quelconque sortant d'un profond sommeil léthargique, elle passe subitement, de l'inertie qui lui est propre, en sa qualité de simple matière, à l'état vivant que lui donne par le contact l'influence supérieure d'une puissance animante.

Aussi confus que soit mon raisonnement, il est compréhensible pour tous ceux qui sont imbus de la vraie foi et versés, surtout, dans l'étude de ces sortes de phénomènes. N'est-il pas vrai, qu'un paralytique n'exerçant aucune influence sur ses membres, est placé dans les mêmes conditions de plusieurs magnétiseurs tentant, en vain, de faire mouvoir une table, de décataleptiser un cataleptique naturel, ou de tirer de l'extase un extatique en contemplation? Qu'un magnétiseur, naturellement puissant, intervienne dans ces expérimentations, et de suite on verra l'extatique s'éveiller, le cataleptique se mouvoir librement et la table obéir à cette nouvelle influence; on verra très-souvent aussi les membres des paralytiques sortir de leur inertie sous l'influence directe de leur chef de corps, quand, par une influence étrangère, spirituelle ou autre, ils sont tout à coup mobilisés par la puissance magique de la foi.

Pourquoi persister à ne voir la vie que dans les êtres réputés vivants, autrement dit, dans les animaux et les végétaux, quand il nous est dit, dans les Saintes-Ecritures, que *Dieu est le commencement et la fin, le mouvement et la vie, qu'il est*

tout, en un mot. Peut-il être vivant sur un point de son être universel, et mort sur un autre ? Evidemment non ! donc, si Dieu est la vie et qu'il soit tout, tout est vivant et solidairement organisé dans l'univers !...

Pour ceux-là qui voient en tout et partout la présence de Dieu, qui est l'unique principe de vie, l'éternel et universel moteur, il est certain, quoique bien mystérieux encore, que n'importe quel corps peut, à un moment donné, vivre d'une vie active, par l'action d'une influence étrangère à sa nature matérielle ordinaire.

Une table peut donc obéir à un ordre quelconque et devenir animée, aussi bien que les jambes d'un somnambule sont soustraites à la puissance de son corps par la volonté de son magnétiseur et n'obéissent plus qu'à ce dernier. Le compte-rendu de quelques expérimentations que j'ai faites dernièrement, à Alais, donnera quelques exemples frappants de la mobilité du principe vital chez certains êtres.

MANLIUS SALLES.

A MESSIEURS
LE BARON DU POTET, LE DOCTEUR MARQUIS DU PLANTY
ET LE DOCTEUR E.-V. LÉGER

Organisateurs du Banquet commémoratif Mesmérien, du 23 mai 1860, à l'occasion du 126e anniversaire de la naissance de l'immortel MESMER.

Messieurs,

Votre qualité de Présidents organisateurs du banquet des magnétiseurs et magnétistes en mémoire de Mesmer, notre immortel chef, me fait un devoir de vous choisir pour mes interprètes auprès de tous ceux de nos condisciples qui se réuniront, le 23 mai courant, pour assister à cette charmante fête de famille.

Veuillez donc, mes très-chers et honorables Présidents, témoigner aux magnétistes de toutes les écoles, présents à cette solennité, le regret que j'éprouve de ne pouvoir répondre, par ma présence, à leur appel. Dites-leur bien, que partout

où des frères et des amis se réuniront pour travailler en commun au triomphe de notre sainte cause, je serai spirituellement avec eux !...

Dites-leur aussi que je ne cesse de faire des vœux au ciel, pour que la plus grande divergence d'opinion ne puisse plus désormais justifier aux yeux de personne la désunion de nos efforts et la discordance de nos pensées, et afin qu'il inspire, à tous les magnétistes, l'idée commune d'introniser, dans la société, la puissance du magnétisme, en y créant une œuvre propagatrice incessante et désintéressée d'autant plus fructueuse qu'elle serait l'œuvre de nos efforts communs.

A ce sujet, Messieurs et très-chers Collègues, j'ai l'honneur de proposer, par votre intermédiaire, aux magnétistes réunis et dirigés par votre sage et longue expérience, la prise en considération de la proposition suivante.

Veuillez, je vous prie, Messieurs, après l'avoir vous-mêmes agréée, la leur communiquer, et recevoir l'hommage de ma plus parfaite et respectueuse considération.

Alais, le 21 mai 1860.

MANLIUS SALLES,

Directeur de la *Revue Contemporaine des Sciences occultes et naturelles*, de Nimes.

AUX MAGNETISTES FRANÇAIS ET ETRANGERS

Réunis à Paris, le 23 *mai* 1860, *en congrès commémoratif, à l'occasion du* 126e *anniversaire de la naissance*

DE L'IMMORTEL ET GRAND APOTRE DU MAGNÉTISME MESMER.

—

MESSIEURS,

Depuis longtemps je rêve la création d'une œuvre apostolique magnétiste ; mais, jamais Dieu ne m'avait, comme il le fait aujourd'hui, montré le moment opportun.

Les grandes et salutaires idées du siècle de progrès dans lequel nous vivons, sont la semence qui portera un jour pour fruit à notre postérité les félicités promises, dès la création du monde, par le Créateur à ses créatures ; mais ces félicités ne peuvent nous être données en

partage que par notre coopération à l'œuvre régénératrice qui s'accomplit journellement dans la société humaine. Travaillons donc sans relâche au triomphe de notre sainte cause, car ce n'est que par lui que le salut peut nous être donné.

Organisons à l'instar des missions religieuses, des missions magnétistes, créons des écoles magnétistes gratuites, partout où nos moyens nous le permettent! Que chacun de nous paie de sa personne. en donnant, dans le cercle qu'il lui est possible de parcourir, des séances gratuites, seul moyen pour faire disparaître d'autour de nous l'esprit d'opposition qui nous combat et l'incrédulité gluante qui retient encore, dans l'ornière du passé, la majeure partie des hommes. Que notre franchise, notre loyauté, notre désintéressement surtout soient nos seules armes! Celles-là seules sont invincibles, et par cela même toujours victorieuses!...

Ne craignons pas de nous mettre en évidence : *qui marche droit ne craint rien.* Nous nous devons entièrement à nos principes; défendons-les donc avec énergie et conviction! Soyons aussi zélés que fervents propagateurs de notre doctrine! N'avons-nous pas l'intime conviction de travailler ainsi au bien-être à venir de l'humanité? Car, ceci soit dit en passant et sans ostentation : tout vrai, tout sincère magnétiste, à quelle école qu'il appartienne, est un être, non pas privilégié, mais spécial, ordonné, et par conséquent se devant entièrement à la chose publique!...

La Franc-maçonnerie magnétiste date sans nul doute des premiers jours de la création. Notre grand Vénérable est sans contredit le Créateur de toute chose, l'Eternel tout puissant, celui par qui nous agissons tous, du plus puissant magnétiseur jusqu'au plus simple magnétiste, voire même les incrédules dont l'enveloppe croûteuse voile à leurs yeux la lumière sacrée.

Unissons-nous! suivons l'exemple de notre honorable doyen, M. le baron du Potet! consacrons-nous à la propagation de notre foi! soyons tous en particulier les apôtres dévoués de notre sainte communion spirituelle! Créons-lui, consacrons-lui des missionnaires; qu'ils aillent prêcher d'exemple de lieu en lieu! qu'ils courent *de ville en ville, de hameau en hameau*, à nos frais communs, annonçant partout que la lumière divine, celle qui doit resplendir un jour dans tout l'univers, va bientôt briller de tout son éclat et dissiper les ténèbres de l'incrédulité! Qu'ils fassent des prodiges et des miracles, qu'ils dépensent loyalement et avec prodigalité la puissance magnéti-

que qu'ils ont reçue de Dieu car c'est là le plus sûr moyen de lui être agréable et de servir sa cause qui est la nôtre.

Les générations futures, fières de l'héritage spirituel que nous leur aurons laissé, chanteront les louanges de notre salutaire doctrine; elles béniront votre nom, Messieurs, car en travaillant dans le présent à préparer votre avenir, vous aurez préparé celui de la société tout entière.

En hâtant l'invasion de la société matérialiste par l'esprit progressif du principe magnétiste, nous hâtons le moment de son entière régénération et la prise de possession par elle des avantages immenses que la Providence nous fait entrevoir à travers le canevas des siècles.

Notre tâche est difficile, je le sais, mais elle n'est pas impossible; la sincérité avec laquelle nous expérimenterons et la force de nos convictions seules, nous assureront la victoire. Plus nous montrerons du désintéressement, plus on aura confiance en nous et plus le nombre de nos adeptes sera grand.

Je regrette, Messieurs et chers Collègues, que mes affaires ne me permettent pas d'aller en personne, à Paris, pour joindre mes vœux aux vôtres pour le triomphe de notre cause, et pour profiter, d'une manière plus sûre et plus directe, des lumières qui jailliront de votre réunion! Je vous prie, en conséquence, Messieurs, de croire que mon éloignement n'est que matériel; car mon esprit est et sera toujours partout où des frères seront réunis pour la propagation et la défense de nos idées et de nos principes sacrés.

Alais, le 20 mai 1860.

Manlius SALLES.

Directeur de la *Revue Contemporaine des Sciences occultes et naturelles*, de Nimes.

(Cette adresse, et celle qui précède ont été envoyées à leur destination, en plusieurs exemplaires avant le 22 mai 1860.)

PREMIÈRE SÉANCE IMPROVISÉE

d'Hallucination magnétique à Alais (Gard),

sur la personne

DE Mlle MARIE PICARD, DE SAINT-FLORENS (LOZÈRE).

Le samedi 14 avril dernier 1860, à onze heures du soir, en rentrant chez moi, à Alais, je rencontrai M. Sebelin, marchand papetier, qui m'invita à aller avec lui au Café Cercle-des-Fleurs pour y prendre quelque chose, mais les circonstances nous empêchèrent de faire la moin

dre consommation; cependant nous consommâmes, à défaut de bière ou de café, les plus curieux faits magnétiques.

En entrant dans la salle du café par la porte du laboratoire (car, vu l'heure avancée, toutes les autres étaient fermées, le gaz était éteint et personne autre que M. et Mme Amalric, chefs de l'établissement, leur bonne Mlle Marie Picard, leur jeune neveu, et M. André (Espagnol), leur garçon de service, ne se trouvait là); en entrant dans la salle du café, dis-je, je rencontrai M. Amalric qui me demanda en plaisantant, si je voulais le magnétiser. Sur ma réponse affirmative, quoique faite aussi en riant, il me dit : Non pas moi, mais Mlle Marie. — J'accepte encore la proposition, lui dis-je ; mais Mlle Marie ne voulant nullement se prêter à l'expérimentation, ce ne fut qu'après une demi-heure de pourparlers qu'elle se décida à me laisser faire, ou plutôt à répondre aux questions que je lui adressais dans le but de l'influencer. Elle ne cessait de rire; aussi désespérais-je un moment de réussir mon expérience.

Je débutai par faire déguster par Mlle Marie et par Mme Amalric quelques gorgées d'eau que la première avait elle-même mis dans un verre; elle était assise à plus d'un mètre de la table sur laquelle j'étais nonchalamment accoudé, comme M. Amalric et M. Sebelin. Ma première expérience ayant réussi à merveille, je dis à Mlle Marie: Mademoiselle, veuillez, si vous le pouvez, vous tenir debout et me dire ce que vous ressentez dans vos jambes, dans vos bras et dans vos pieds.

Je ne sens rien, me dit-elle tout d'abord; mais se ravisant presque immédiatement, elle dit, en riant aux éclats, à M. Amalric, son patron : Tenez, Monsieur, je voudrais que vous puissiez sentir tout ce qui se passe maintenant en moi; je ne puis ni ne pourrais jamais le définir; mais cependant je ne suis pas prête à dormir, car mes yeux ne se troublent pas le moins du monde. En disant cela, elle nous regardait tous pour bien se convaincre de la véracité de ce qu'elle disait. Je lui ordonnai alors de s'asseoir; elle obéit, et quand je lui dis de se redresser si elle le pouvait, elle déclara se sentir collée à sa chaise. Tous les efforts qu'elle fit pour s'en détacher furent vains. Elle dut se résigner à m'obéir désormais comme un esclave dévoué. Alors M. et Mme Amalric et M. Sebelin voulant l'aider à se redresser, lui imprimèrent une telle secousse, qu'ils la jetèrent violemment à terre d'où ils ne purent la relever. Cependant Mlle Marie riait toujours aux éclats, et déclarait ne rien comprendre à tout ce qu'elle voyait s'accomplir sur elle par ma simple volonté, car je ne la touchais point.

Je lui ordonnai de se redresser, et elle le fit à l'instant sans la moindre peine. L'expérience ne devait par se borner là. M. Sebelin me demanda si je pourrais la rendre muette et aveugle à ma volonté. Je lui dis que oui. Ayant alors prié Mlle Marie de parler si elle le pouvait, la voix expira sur ses lèvres pâlies, et presque aussitôt elle fut fortement suffoquée. Je ne lui rendis la parole que lorsque je vis que les efforts qu'elle faisait pour parler la fatiguaient trop. Dès lors, elle était devenue complètement isolée, n'entendait plus et ne voyait plus que moi. Ainsi je l'avais voulu !...

Sur la table, à côté de ma main, était un petit bonhomme (porte-allumettes). Ayant prié Mlle Marie d'écouter attentivement ce que lui disait cet homme, nous fûmes tous surpris de la voir s'entretenir

avec lui comme si c'eût été un homme vrai; très-souvent elle ne faisait que répondre à ma pensée croyant répondre au petit homme. L'illusion était complète et nous surprenait d'autant plus, que Mlle Marie s'en trouvait elle-même étonnée : — « Comment, disait-elle, ce petit homme peut-il me parler? Je ne l'aurais jamais cru!.. Et elle riait aux éclats.

Pour finir mon expérience, je priai Mlle Marie de se transporter à Paris pour y voir l'obélisque, la colonne Vendôme et l'arc de triomphe du Carousel. Sa joie était tellement grande, qu'elle ne pouvait se lasser de dire, que jamais elle n'aurait cru voir de si belles choses. Il était minuit ; je cessai mes expérimentations, promettant à Mme Amalric de la magnétiser à son tour, car elle le demandait instamment, disant qu'elle aussi, voudrait voir Paris sans qu'il lui en coûtât davantage qu'à Mlle Marie. Le lendemain, il n'était question dans le quartier que de cette séance improvisée à laquelle chacun regrettait de ne pas avoir assisté.

Il m'a été dit que quelques-unes des personnes qui ont assisté à cette expérience et à celle du lundi 16 avril, en ont rédigé le procès-verbal afin de le livrer à la publicité. Nous le publierons dans notre prochain numéro. Les incrédules pourront donc, s'ils le jugent à propos, aller aux renseignements. *Avis aux Mabruts* !

MANLIUS SALLES.

Revue des Journaux.

Les numéros 47, 48, 49 du MUSÉE DES SCIENCES renferme une notice historico-biographique très-intéressante de la vie de *Jean-Sylvain Bailly*, ex-maire de Paris et apôtre zèlé du magnétisme, par M. Cathelineau.

Que ce soit d'une manière ou d'une autre que nos collègues de la presse scientifique nous prêtent leur courcours dans l'œuvre propagatrice à laquelle nous nous sommes voués, ils ne travaillent pas moins au triomphe de notre cause; aussi, sommes-nous vraiment heureux de les voir mêler leur voix à la nôtre.

L'impartialité scientifique de cet excellent journal, ainsi que le caractère universel qu'il va prendre dans sa cinquième année, nous font un devoir de le recommander sous quelque nom qu'il porte, à la bienveillance de nos lecteurs.

Le numéro 50 de sa quatrième année nous apprenait qu'à partir du mois de mai prochain, son titre de MUSÉE DES SCIENCES serait remplacé par celui de la SCIENCE PITTORESQUE. Nous lui souhaitons bien sincèrement bonne chance. Déjà plusieurs numéros de cette nouvelle, magnifique série ont paru.

Le JOURNAL DU MAGNÉTISME porte, dans son numéro du 10 avril dernier (1860), un long article me concernant, dans lequel il est rendu compte d'une séance impromisée *d'hallucination magnétique* que j'eus l'honneur de donner à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche) le 9 février dernier (1860), de 8 heures du soir à minuit, chez M. Auguste Bard, négociant et propriétaire dans la susdite ville, sur la personne de M. Mondon, employé et propriétaire à La Voulte, et en présence de MM. Brunel, propriétaire au Pape, près La Voulte; Bousquenaud, propriétaire à La Voulte; Charras, marchand tailleur et propriétaire

à La Voulte; Delay, propriétaire et employé à La Voulte; mon frère, Mme Bard et d'autres dames dont j'ignore les noms.

Une indiscrétion amicale, un ami dévoué à la doctrine magnétiste, a livré ce fait à la publicité. Sachant que M. Mondon avait témoigné le désir que cette expérience restât inconnue, je ne l'aurais pas même inséré dans ma *Revue ;* mais puisque le fait est éventé, je le raconterai dans une prochaine livraison : déjà plusieurs journaux de Paris, des départements et de l'étranger l'ont raconté, notamment, le Journal de l'Ame, de Genève, auquel je dois de sincères remerciements pour l'accueil et le concours bienveillant qu'il m'accorde dans l'émission et la propagation de mes idées.

L'Union magnétique de Paris porte, dans son numéro du 10 avril dernier (1860), un éloge sincère, je crois, du dernier ouvrage de M. A. S. Morin, sur divers point de la critique que ce dernier a faite des œuvres et des assertions de M. Lafontaine. Comme mon honorable collègue de *l'Union magnétique*, je reconnaîtrais, si je n'avais mon expérience pour me convaincre du contraire, que l'enquête faite par M. Morin pour découvrir la vérité sur les faits avancés par M. Lafontaine, n'ayant abouti qu'à des dénégations complètes, un incrédule endurci ne pouvait dès-lors les croire vrais ; mais, M. Morin et notre honorable collègue de *l'Union magnétique* ignorent-ils que dans la crainte de passer pour des imbéciles, la plupart des personnes qui ont été magnétisées plusieurs fois, le nient obstinément, malgré l'attestation de nombreux témoins?

De deux choses, l'une : ou c'est par mauvaise foi, ou par ignorance des faits, qu'ils les nient. L'un de mes meilleurs somnambules, M. Cabanis François, négociant en greneterie à Nimes, que je crois de très-bonne foi, a bien nié, dans une séance publique donnée dans le local du cercle d'Orient, en 1857 ou 1858, par M. Laroche Lambert et par M. Ricard, a bien nié, dis-je, que je l'avais, ainsi que bien d'autres magnétiseurs, magnétisé presque journellement pendant deux ou trois ans. Il l'avait été cependant plusieurs fois par MM. Lafontaine, de Genève ; Régadzoni, Rigaud ; Granier, docteur ; Villard, avoué ; Nicot, avocat, etc., et toujours en présence de nombreux témoins ; il est vrai que jamais il ne conservait à son réveil le souvenir de son somnambulisme, et qu'il oubliait même bien souvent, quoiqu'il ne fût jamais sorti apparemment de son état de veille ordinaire, l'emploi qu'il avait fait de son temps. Il est évident que si M. Morin demandait à M. Cabanis s'il a été magnétisé, celui-ci, lui répondrait non ; peut-être même lui dirait-il qu'il a fait, pour nous tromper ou pour nous plaire, la comédie pendant deux ou trois ans. Est-ce croyable et possible ? A mon tour, je répondrai, non ! mille fois non ! M. Cabanis est incapable de pouvoir faire la comédie journellement à ses dépens pendant plusieurs années, et personne autre, mieux que lui!..

L'Avenir industriel et artistique de Paris raconte, dans sa Chronique du monde scientique, du samedi 21 ou 27 avril dernier (1860), un fait magnétique ou plutôt somnambulique remarquable que nous reproduirons dans une prochaine livraison. M. Mens, auteur de cette charmante chronique, termine son article par des réflexions favorables au magnétisme. Nous sommes heureux de nous rencontrer avec lui, sur le même terrain, pour la défense de la même cause.

On lit dans la Revue spiritualiste de Paris, tome iii, 3e livraison, à la suite d'un très-intéressant article de M. Salgue, notre honorable correspondant, une théorie expliquant les différents phénomènes spiritiques qui se produisent journellement ; nous la reproduisons en entierci-après .

« Prétendez-vous que tout ce que vous ne voyez pas ne doive pas exister ? Avons-nous les yeux faits pour tout voir ? Sans les nyctalopes, comme les chauves-souris, les chats, les rats et les souris, les oiseaux nocturnes, nous croirions qu'il eût été impossible à Dieu de faire les yeux capables de voir dans les plus profondes ténèbres. Cependant l'observateur remarque qu'à la chasse d'insectes forts petits, cette même chauve-souris vole avec la rapidité de l'hirondelle, au milieu du plus épais feuillage.

« Si, d'ailleurs, je dessine sur un mur une figure humaine dans toutes ses formes, avec du phosphore, dans un lieu bien fermé, et que j'y fasse aussitôt pénétrer une vive lumière, y verrez-vous cette image, qui ne sera pas une abstraction, mais qui existera matériellement? Non sans doute! Et pourquoi? C'est que l'œil humain n'a pas été fait dans des conditions qui lui permettent de tout voir. Dans nos visions nocturnes, si nous sommes éveillés *subito*, nous voyons quelquefois les esprits à l'état lumineux, mais quelques secondes seulement; pourquoi ne les voyons-nous jamais longtemps? C'est qu'au premier instant de notre réveil, notre vue spirituelle a encore assez de puissance pour nous faire ainsi apercevoir les esprits. Mais cette puissance est aussitôt annihilée par la vue de la matière qui dans les ténèbres dissipe la première et ne voit rien.

« Enfin, les esprits, pour transporter les objets, se servent des éléments ambiants qu'ils trouvent dans l'atmosphère; le vent qu'on ne voit pas, ne transporte-t-il pas mille objets, même les arbres séculaires qu'il arrache, les toits des maisons, des masses d'eau de mer, dans un mouvement giratoire ?

« Quant à cette faculté qu'ont les esprits de faire entrer les objets dans des meubles bien couverts ou bien fermés, elle tient à ce qu'ils peuvent remettre à l'état spirituel tout ce qu'ils touchent, et c'est en mettant dans cet état une lettre sous enveloppe qu'ils la retirent sans qu'il y ait la moindre coupure pour cela. C'est ainsi qu'ils lancent des pierres dont on cherche inutilement une longue parabole, parce qu'elles ne sont jamais lancées de bien loin, et les agents de police perdent leur temps à chercher les propulseurs de ces projectiles, qui sont souvent auprès d'eux, tenant des pierres invisibles, mais qui reprennent leur naturel matérielle aussitôt qu'elles sont lâchées.»

SALGUES.

A PROPOS DE PIERRES LANCÉES PAR UNE MAIN INVISIBLE.

L'année dernière (1859), dans les premiers jours de juin, nous étions allés, la famille Gazay, agent de change, M. Périllier fils, Mme et Mlle Montet, sa fille, M. Ferrière et sa fille, M. et Mme Roger, imprimeur du journal *la Revue Méridionale*, de Nimes, M. Henri Rouvier, négociant, directeur des Compa-

gnies d'assurances *the Gresham* et *le Nord*, ma femme, mes enfants et moi ; nous étions allés, dis-je, faire une partie au Pont du Gard, aqueduc romain. M. et Mme Roger, M. et Mlle Montet, M. Gazay, mes enfants et moi, nous étions assis au bord de la route pour nous y reposer, quand tout-à-coup plusieurs grosses pierres à la fois partant de la lisière du bois situé vis-à-vis de nous, vinrent violemment tomber à nos côtés, et porter l'épouvante dans le cœur de nos dames.

Nous étant mis de suite tous ensemble à fouiller dans le bois, même à une très-grande distance (plus de 500 mètres), nous ne vîmes et n'entendîmes personne. Il faut remarquer que ces pierres n'étaient parties que du bord de la route, car nous n'avions pas entendu le moindre frolement de broussailles ou de feuillage qu'elles auraient sans nul doute produit par leur passage dans le fourré. D'où venaient-elles donc? Qui nous les avaient lancées? Je l'ignore ; mais, ce que je sais, c'est que nous fûmes très-surpris, très-intrigués par cette étrange, curieuse et mystérieuse aventure.

On lit dans le même journal, qu'après la révocation de l'édit de Nantes (en 1688), il surgit dans le midi de la France, parmi les malheureux que cet édit frappait, des hommes de cœur qui luttèrent contre leur tyran avec des armes à la fois spirituelles et matérielles ; l'histoire les a glorifiés sous le nom de Camisards. Ils avaient dans leur sein, outre des guerriers inspirés, des prophètes qui, mis dans l'état de transe qui distingue nos médium, avertissaient leurs frères de tout ce qui pouvait leur être utile dans la lutte désespérée qu'ils avaient entreprise. C'est ainsi que pendant longtemps ils tinrent en échec Louis XIV et vainquirent jusqu'au maréchal de Villars, avec lequel ils traitèrent d'égal à égal dans l'église des Pères Recolets dite de Saint-Paul, à Nimes. Cette église n'a été démolie qu'en 1850; les magnifiques maisons du docteur Brouzet, de M. Foulc et de l'hôtel Manivet ont été construites sur son emplacement.)

Les descendants de ces malheureux Camisards (les réformés d'aujourd'hui) ne se sont pas éteints; ils ont donné naissance

à une des plus intéressantes sectes qui, après les Quakers, soient allés peupler le Nouveau-Monde. Qui n'a entendu parler des Shahers ou Trembleurs d'Amérique ? des Crugues, de Nimes, chez lesquels le magnétisme et surtout le spiritisme est professé avec zèle et dévotion ? M. le docteur Granier, qui est le médecin de la secte, à Nimes, magnétise très-souvent ses malades.

Nous lisons dans *le N° 17 de la sixième année de* L'AMI DES SCIENCES (22 *avril* 1860) *à l'analyse des Comptes-rendus de l'Académie des sciences* : « M. Pigri adresse de Sienne une note sur l'*anesthésie hypnotique* et le *magnétisme animal*. L'extrait suivant suffit pour faire comprendre le point de vue auquel s'est placé ce savant physiologiste (*l'Ami des Sciences*.)

« Les procédés au moyen desquels on obtient l'*anesthésie hypnotique*, dit M. Pigri, et la succession des troubles nerveux que détermine un strabisme convergent un peu prolongé, m'ont rappelé l'explication que j'avais donnée, il y a plusieurs années, de ce qu'il y a de bien constaté dans les phénomènes attribués à ce qu'on nomme *magnétisme animal*. Il va sans dire qu'il n'était point ici question de la prétendue clairvoyance des magnétisés, des prédictions, de la vue à distance, des transports des sens et autres merveilles admises par les adeptes, mais que j'avais toujours vu manquer dans des expérimentations auxquelles j'assistais à Paris en 1845. Si tout cela cependant se trouvait démontré par les expériences dont je viens de parler, ce qui était parfaitement établi, c'est qu'au moyen de certaines pratiques on jetait le patient d'abord dans une sorte de *diliquium*, puis dans un sommeil plus ou moins profond et souvent accompagné d'insensibilité.

» Pour expliquer ces faits, sur lesquels il ne peut rester aucun doute, on ne gagnerait rien à faire intervenir la volonté du magnétiseur et ces mystérieux fluides imaginés par les hommes qui n'attachent aucun sens précis à cette expression. »

Tout en déclarant que M. Pigri n'est pas plus dans le vrai que ses immortels collègues, je dirai comme lui que bien des magnétiseurs ne comprennent nullement la portée du mot fluide, quand ils l'appliquent à l'agent qui sert d'intermédiaire entre les magnétiseurs et les magnétisés. Je ne suis pas du tout de l'avis de M. Pigri, au sujet de la puissance de la volonté du magnétiseur sur le magnétisé ; s'il la considère comme rien, moi, je lui attribue tous les effets magnétiques qui se produisent chez un somnambule. Il est vrai que je crois à la nécessité de la part des magnétiseurs et des magnétisés d'être dans un état exceptionnel, anormal, matériellement et spirituellement

parlant. Je crois que ce n'est que par l'influence spirituelle, c'est-à-dire de l'âme du magnétiseur sur celle du magnétisé, que ces effets se produisent et quelquefois, si ce n'est la plupart du temps, par l'influence d'un tiers *esprit* intervenant dans l'expérimentation.

« Mais il faudrait toujours en venir à examiner ce qui se passe dans le patient. Or, remarquons qu'on lui prescrit d'attacher les yeux fixement sur ceux du magnétiseur et qu'il ne peut leur conserver cette position fixe sans fatigue, qui devient bientôt très-grande, d'autant plus grande qu'elle est accompagnée d'un strabisme interne et souvent d'une élévation des deux globes oculaires, le magnétiseur étant d'habitude placé plus haut que le magnétisé; ajoutez à cela l'inquiétude de ce qui va survenir, et vous trouverez les causes suffisantes pour une hypérémie du cerveau qui rendra compte du *diliquium*, du sommeil, de l'insensibilité subséquente. Les expériences faites récemment à Paris, où l'on a vu se reproduire les faits annoncés plusieurs années auparavant par M. le docteur Braid, de Manchester, me paraissent admettre la même explication, et je suis heureux de voir que parmi les physiologistes qui ont cherché à s'en rendre compte, on s'est arrêté sur le même point de départ que moi, c'est-à-dire sur une hypérémie du cerveau déterminée par la fatigue du muscle moteur des yeux. » (*L'Ami des Sciences*).

Il est clair que tout ce qui tend à faire cesser l'harmonie nécessaire à l'existence d'un être, est de nature à en déplacer les sens; la même cause peut faire pencher la balance dans un être du côté de l'esprit ou de la matière; que cette cause soit la fatigue ou autre chose, le fait n'en existe pas moins. Cependant, je ne veux ni ne peux dire que ce soit exclusivement la fatigue, puisque la plupart du temps un homme cédant à la fatigue qui lui est occasionnée par la fixité de son regard ne fait que tomber dans un engourdissement simple et ne passe nullement sous l'influence de personne; tandis que celui qui cède à l'influence exercée sur lui par un magnétiseur, s'identifie avec lui au fur et à mesure qu'il perd de son individualité, c'est-à-dire que les deux puissances qui ordonnent chez lui se désunissent, l'une pour passer complètement au service du magnétiseur (c'est la matière proprement dite), l'autre à la puissance ordonnatrice du magnétiseur ou tout au moins pour lui céder momentanément son autorité (c'est l'âme).

Si ce n'était ainsi, comment se ferait-il qu'un magnétiseur parvint à produire des effet physiques très-sensibles sur l'organisation mécanico-matérielle d'un magnétisé? Comment pourrait-il faire mouvoir un membre paralysé depuis longtemps, faire presque instantanément cesser une douleur, faire disparaître à son gré chez son magnétisé toute espèce de sensibilité et de susceptibilité? Cela ne prouve-

t-il pas jusqu'à l'évidence que nous sommes, nous, comme les animaux, les minéraux et les végétaux, de simples agrégations, vivant dans notre spécialité tant par nos détails, c'est-à-dire par les plus petites parties de notre matière, que par l'individualité de notre ensemble? N'ai-je pas raison de comparer notre être matériel, surtout, à une légion marchant avec accord et ensemble vers un but commun, mais dont chaque individualité sert la cause commune, selon sa spécialité et son savoir? N'arrive-t-il pas de temps à autre, dans la société humaine, qu'une légion, une armée, une secte, une corporation, se désorganise et que, sous l'influence d'une puissance supérieure, elle se réorganise et rentre dans l'ordre qui est le principe vital essentiel de toute agrégation.

Comme mon honorable correspondant d'Angers (M. Salgues), je crois qu'il est possible à notre être de se démettre au bénéfice d'un autre être de telle partie de sa composition animale; ainsi, par exemple, je crois que ce qu'un grand nombre, si ce n'est tous les magnétiseurs, appelle fluide, n'est autre chose que l'émanation de notre être *fluidéfié* qui pénètre chez celui que nous magnétisons, ou qui pénètre de chez lui, chez nous, quand il nous oppose une résistance volontaire, ou non; cette invasion est souvent douloureuse ou tout au moins pénible pour qui la supporte.

J'avoue donc que je crois très-sérieusement, quoi qu'en puisse dire l'honorable correspondant de l'Académie (M. Pigri), que je crois, dis-je, qu'il est donné à tous les êtres de pouvoir permuter physiquement et spirituellement entre eux, de s'envahir même entièrement les uns les autres, soit par la matière *fluidéfiée* ou par l'esprit. Cela seul peut m'expliquer les curieux phénomènes de la lucidité somnambulique, de l'hallucination magnétique, que je produis très-souvent sans obtenir le sommeil apparent.

Quand un sujet se magnétise seul, par sa propre volonté, il ne fait que déplacer ses sens et s'adjoindre d'autres influences. On ne peut qualifier ce fait d'invasion, car ce sont des interventions amicales. C'est dans ce cas que se trouvent la plupart des magnétisés. Quand, au contraire, une personne tombe involontairement en crise et sans la coopération d'un magnétiseur, on peut dire qu'elle a été envahie par une influence étrangère qui trouble ses sens et qui finit par s'en emparer, ou bien elle n'est que la victime d'une désharmonisation accidentelle dans son agrégation animale matérielle.

Nimes, le 8 mai 1860.

Pour toutes les réflexions dans la *Revue des Journaux*, MANLIUS SALLES.

L'abondance des matières nous ayant empêché d'insérer, dans cette livraison, l'adresse au Congrès magnétique du 23 mai que nous a communiquée notre honorable correspondant, M. Jobard, directeur du Musée royal industriel de Bruxelles, nous la publierons dans notre 11me livraison.

Nimes, Imprim. D. ROGER, boulevart Saint-Antoine, 2.